

tableaux animés qui se déroulent sur ces rives et dans ces jardins, où chacun dine en plein air sous des girandoles de lumières, il pourra se croire transporté dans la vie italienne.

Les personnes que leur service attache à la Cour passent la belle saison à Tsarskoïé-Sélo ou à Péterhof, suivant que la fantaisie souveraine a préféré l'une ou l'autre de ces résidences. Les petites villes groupées autour des deux châteaux s'élèvent dans des directions opposées, à une heure de Pétersbourg par le chemin de fer. Péterhof fut à l'origine le Versailles russe; Pierre le Grand s'efforça d'y reproduire les splendeurs qui l'avaient ébloui chez Louis XIV : parc aux majestueuses perspectives, allées d'ifs taillés, grandes eaux jaillissant des bouches des tritons de bronze. Le voisinage de la mer fournissait un autre élément décoratif : une belle promenade, ménagée entre les flots et la forêt de chênes, conduit aux estacades où sont amarrés les yachts impériaux. Péterhof a été un peu délaissé sous les derniers règnes. Tsarskoïé-Sélo est plus vivant, plus rempli de souvenirs. Dans le vaste château construit par Rastrelli, sous les mélèzes qui bordent le lac, on croit voir encore l'ombre de la grande Catherine : elle menait dans ces lieux une vie familière et spirituelle, avec ses favoris, ses philosophes, ses poètes. On y revoit aussi l'ombre plus récente d'Alexandre II, qui aimait à réunir là ses courtisans dans les fêtes intimes, quand l'été le rendait à son séjour de prédilection. Le parc, savamment dessiné, avec des routes qui conduisent à des arcs de triomphe, à des édicules grecs dans le goût du XVIII^e siècle, se relie au parc voisin de Pavlosk, château bâti pour Paul I^{er} et devenu la propriété du grand-duc Constantin. C'est, entre les deux résidences, un va-et-vient incessant d'équipages, sortant des chalets disséminés sous les sapins. Les hussards de la garde, cantonnés à Tsarskoïé, n'en laissent pas approcher l'ennui.

Chaque année, le mois d'août y ramène une période de bruit et de fêtes militaires, quand l'Empereur vient s'établir pour les grandes manœuvres au camp de Krasnoïé-Sélo. Les journées sont remplies par des marches, des simulacres de batailles, des bivouacs improvisés; on déjeune sous la tente; le soir, vainqueurs et vaincus fusionnent au spectacle de gala, dans le théâtre de Tsarskoïé. Aucun civil n'y est admis. C'est un coup d'œil unique, ce parterre de casques, d'épaulettes, de cordons, sous un double rang de loges où les femmes font assaut d'élégance. Aux manœuvres de Krasnoïé, à ces combats livrés devant les équipages des dames, on peut se représenter ce qu'étaient les campagnes du grand roi, quand il assiégeait les villes des Flandres au son des violons. Ici, comme au Palais d'Hiver, comme partout dans la capitale russe,